

Interculturalités américaines. La trajectoire de Paul-Marc Sauvalle, cosmopolite canadien-français

American Cross-cultures. The Trajectory of Paul-Marc Sauvalle, French-Canadian Cosmopolitan

Hans-Jürgen Lüsebrink

Volume 7, numéro 2, 2004

Américanités francophones. Ancrages médiatiques, mises en perspective historiques et comparatistes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000862ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1000862ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)
1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lüsebrink, H.-J. (2004). Interculturalités américaines. La trajectoire de Paul-Marc Sauvalle, cosmopolite canadien-français. *Globe*, 7(2), 81–99.
<https://doi.org/10.7202/1000862ar>

Résumé de l'article

Retraçant l'oeuvre et la biographie du journaliste Paul-Marc Sauvalle, né au Havre en France et mort en 1920 à Ottawa, ayant immigré au Canada en 1884 après une carrière mouvementée en Louisiane et au Mexique, cet article vise à mettre en relief son rôle de précurseur dans la perception interculturelle de l'espace nord-américain et mexicain au Canada francophone. Seront ainsi analysés d'abord son livre majeur *Louisiane - Mexique - Canada* (1891), qui témoigne de sa riche expérience transaméricaine et constitue un ouvrage pionnier dans cette perspective, et ensuite ses articles parus dans différents périodiques, de *Canada-Revue* jusqu'à l'*Almanach du peuple*, sur le Mexique, la Louisiane, les Caraïbes et la guerre hispano-américaine de 1898. Ces commentaires témoignent d'une profonde connaissance du monde hispanique, très rare dans les milieux littéraire et journalistique du Canada francophone à la fin du XIX^e siècle.

Interculturalités américaines. La trajectoire de Paul-Marc Sauvalle, cosmopolite canadien-français

Hans-Jürgen Lüsebrink
Université de la Sarre (Allemagne)

Résumé – Retraçant l'œuvre et la biographie du journaliste Paul-Marc Sauvalle, né au Havre en France et mort en 1920 à Ottawa, ayant immigré au Canada en 1884 après une carrière mouvementée en Louisiane et au Mexique, cet article vise à mettre en relief son rôle de précurseur dans la perception interculturelle de l'espace nord-américain et mexicain au Canada francophone. Seront ainsi analysés d'abord son livre majeur *Louisiane – Mexique – Canada* (1891), qui témoigne de sa riche expérience transaméricaine et constitue un ouvrage pionnier dans cette perspective, et ensuite ses articles parus dans différents périodiques, de *Canada-Revue* jusqu'à l'*Almanach du peuple*, sur le Mexique, la Louisiane, les Caraïbes et la guerre hispano-américaine de 1898. Ces commentaires témoignent d'une profonde connaissance du monde hispanique, très rare dans les milieux littéraire et journalistique du Canada francophone à la fin du XIX^e siècle.

American Cross-cultures. The Trajectory of Paul-Marc Sauvalle, French-Canadian Cosmopolitan

Abstract – Tracing the work and the biography of journalist Paul-Marc Sauvalle, who was born in Le Havre in France, immigrated to Canada in 1884 after an eventful career in Louisiana and Mexico and died in Ottawa in 1920, this article aims at illuminating his pioneering role in the intercultural perception of the North American and Mexican regions in French-speaking Canada. It first offers an analysis of his major work, *Louisiane – Mexique – Canada* (1891), which attests to his rich trans-American experience and constitutes an important contribution in this perspective, and then turns to Sauvalle's articles, which have appeared in various periodicals, from *Canada-Revue* to the *Almanach du peuple*. His discussions of Mexico, Louisiana, the Caribbean and the Spanish-American War of 1898 stem from a deep familiarity with the Hispanic world, very rare in the literary and journalistic milieux of French-speaking Canada at the end of the nineteenth century.

Hans-Jürgen Lüsebrink, « Interculturalités américaines. La trajectoire de Paul-Marc Sauvalle, cosmopolite canadien-français », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 7, n° 2, 2004.

La mise en perspective historique des phénomènes d'américanité et d'américanisation, comme l'ont proposé les travaux notamment d'Yvan Lamonde et de Gérard Bouchard pour le Québec, a fait apparaître des formes d'ouverture de la société canadienne-française envers les autres sociétés et cultures du continent américain, en premier lieu les États-Unis, qui ont longtemps été négligées. Des figures comme Arthur Buies, Louis Fréchette et Edmond de Nevers symbolisent un courant d'échanges et de transferts culturels et d'idées entre les sociétés québécoise et états-unienne, qui a été soutenu en même temps par un courant libéral et cosmopolite au Canada francophone. Des périodiques comme *Canada-Revue* et *La Bataille* incarnent, au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, cette mouvance intellectuelle ancrée en partie – les cas d'Edmond de Nevers et d'Arthur Buies le montrent – dans des liens familiaux et personnels intenses avec les milieux franco-américains.

Les échanges et transferts culturels entre le Canada francophone et la partie hispanophone du continent américain ont été, par contre, beaucoup moins intenses, plus rares et plus tardifs. Sous cet angle, des personnalités québécoises comme Faucher de Saint-Maurice et Paul-Marc Sauvalle, ayant tous deux séjourné au Mexique et dans les Caraïbes, et ayant consacré une partie de leur œuvre à cette expérience, font figure à la fois d'exceptions et de précurseurs. La biographie et l'œuvre de Sauvalle, personnage peu étudié mais d'une importance capitale dans les milieux intellectuels canadiens-français des dernières décennies du XIX^e et du début du XX^e siècle, seront questionnées dans cette perspective, d'abord à travers l'expérience interculturelle, européenne et transaméricaine qui les caractérise ; ensuite, au moyen du livre majeur laissé par Sauvalle sur son expérience transaméricaine, *Louisiane – Mexique – Canada*, paru en 1891 à Montréal ; enfin, à travers les traces que cette expérience a laissées dans son œuvre de journaliste.

Une trajectoire biographique insolite

Paul-Marc Sauvalle, journaliste, écrivain et homme politique canadien-français, est certainement une des figures les plus fascinantes de l'histoire culturelle et politique du Québec de la fin du XIX^e et des premières décennies du XX^e siècle, et pourtant une des moins étudiées.

Ceci est peut-être dû en partie à son origine française et à sa carrière totalement atypique dans les milieux journalistique et politique montréalais du tournant du siècle, mais aussi, et peut-être plus encore, au fait que sa biographie et son œuvre sont difficiles à classer, à catégoriser, à cause de leur caractère foncièrement hétéroclite, à cheval sur plusieurs types de discours et de carrières.

Né en 1857 au Havre, en France, Paul-Marc Sauvalle fit d'abord des études de sciences naturelles à l'Université de Paris, avant d'entrer en 1875 à la prestigieuse École Militaire de Saint-Cyr, où il obtint en 1878 le grade de lieutenant ; il intégra ensuite le 5^e régiment des cuirassiers à l'École Militaire de Saumur. Ayant décidé en 1880 de quitter l'armée, il s'installa d'abord à la Nouvelle-Orléans, où il collabora au journal *L'Abeille*. Parti en 1882 pour le Mexique, il y prit la direction d'un journal en langue française, le *Trait d'union*, et s'engagea politiquement lors des élections mexicaines de 1884 pour le général Porfirio Diaz. Arrêté après la tentative de coup d'État de Diaz, puis déporté à New York, Sauvalle émigra en 1884 au Canada, où il entreprit rapidement une carrière de journaliste à la fois fulgurante et mouvementée : il devint tour à tour rédacteur en chef du quotidien montréalais *La Patrie* (entre 1885 et 1889), rédacteur du quotidien *La Presse* et du journal libéral et anticlérical *Canada-Revue* (1892-1893) ainsi que du journal *Le Canada* (1903-1906) ; il fut également rédacteur des journaux *Le Libéral* (1905) et *La Libre Parole illustrée* (1896), fondateur et rédacteur en chef de l'éphémère quotidien *La Bataille* (1895-1896), et collaborateur de nombreux périodiques de l'époque, tels *Le National*, la *Revue de la chambre de commerce française au Canada* ou encore l'*Almanach du peuple*, dans lequel il publia en 1899 un long article sur la guerre hispano-américaine. Connu pour ses positions libérales de gauche et violemment anticléricales, ainsi que pour son goût prononcé pour la polémique, Sauvalle se consacra plus particulièrement, pendant les deux dernières décennies de sa vie, à la vie politique au sens institutionnel du terme, comme journaliste et rapporteur des débats parlementaires. Entre 1906 et 1920, il résida à Ottawa, où il occupa également un poste de traducteur au ministère des Mines¹.

1. Sur la carrière de Sauvalle, voir Jean Canadien, « M. Marc Sauvalle. Un homme du jour dans le journalisme canadien », *Album universel*, 4 avril 1903, p. 1157 ;

Cette intense activité de journaliste et de publiciste politique le fait apparaître comme un des porte-parole – à côté d'André Filiatreault, de Louis Fréchette², d'Arthur Buies et d'Edmond de Nevers – d'une nouvelle génération d'intellectuels canadiens-français émergeant à la fin du XIX^e siècle, qui plaida pour des réformes sociales et politiques radicales en critiquant le rôle de l'Église et qui utilisa la presse et l'opinion publique comme lieux de débat et de prise de parole. Sauvalle exprima ses opinions libérales et républicaines à de multiples endroits, mais de façon particulièrement prononcée dans les colonnes de *Canada-Revue*, qui fut par ailleurs interdite temporairement à l'instigation de l'archevêque de Montréal en novembre 1892. Dans un éditorial adressé aux lecteurs de *Canada-Revue*, Sauvalle décrit ce périodique comme une « citadelle des libertés religieuses et civiles³ ». Il souligne aussi dans d'autres articles « l'indépendance des écrivains⁴ » par rapport aux pouvoirs politiques et religieux : « Il ne nous suffit pas », écrit-il dans un article inaugural du 23 juillet 1892 intitulé « Programme » et qui donne clairement à voir les positions anticléricales de la revue,

de voir répéter à nos compatriotes qu'ils sont très intelligents ; nous en avons assez de voir dépenser à chaque Saint-Jean Baptiste ou couronnement de rosières, des caisses entières de pots de pommade pour lisser l'amour-propre de nos concitoyens. C'est en leur disant

Henry James Morgan, « Sauvalle, Paul Marc », *The Canadian Men and Women of the Time : A Handbook of Canadian Biography of Living Characters*, Toronto, William Briggs, 1912, p. 995 ; « Sauvalle [sic], Paul-Marc », *The Macmillan Dictionary of Canadian Biography*, Ed. W. Stewart Wallace, Toronto, MacMillan, 1978, p. 749 ; Claude-Elizabeth Perreault, « Paul Marc Sauvalle, un journaliste rebelle », *La Petite Revue de philosophie*, vol. 8, n° 1, automne 1986, p. 161-190 ; Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques [éd.], *La vie littéraire au Québec*, vol. IV (1870-1894), Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, chap. « Les étrangers », p. 135, 263-265.

2. Sauvalle consacra en 1890 un long article à son ami personnel et politique Fréchette. À ce sujet, voir Marc Sauvalle, « Louis Fréchette », Louis-H. Taché [éd.], *Les hommes du jour. Galerie de portraits contemporains*, Montréal, Compagnie de Moulins à Papier de Montréal, 1890, 25^e série, p. 383-392.

3. Marc Sauvalle, « À nos lecteurs », *Canada-Revue*, vol. IV, n° 35, 2 septembre 1893.

4. Marc Sauvalle, « L'indépendance des écrivains », *Canada-Revue*, vol. IV, n° 17, 29 août 1893, p. 260-261.

INTERCULTURALITÉS AMÉRICAINES

la vérité, et toute la vérité, que nous entendons réveiller
leur virilité et en faire des citoyens utiles et respectés⁵.

Paradoxalement, la carrière de journaliste de Marc Sauvalle paraît marquée à la fois par une grande continuité de la pensée – une fidélité à ses convictions libérales, laïques et républicaines au-delà des péripéties de la vie politique et de sa propre biographie – et par une instabilité frappante, un penchant sans compromis vers des décisions et des ruptures brutales, dont l'abandon brusque d'une brillante carrière militaire amorcée en France et la décision d'émigrer en Amérique semblent constituer des signes avant-coureurs. On peut, en effet, observer une tendance viscérale vers le changement : Sauvalle ne demeura guère longtemps en poste dans une même revue, choisissant de partir pour des raisons où se mêlent volonté politique et disposition personnelle.

Outre son œuvre de journaliste, Sauvalle a laissé une œuvre d'écrivain et de publiciste assez importante, mais quasi oubliée aujourd'hui, couvrant des domaines extrêmement divers. Ainsi, il publia successivement un *Manuel des assemblées délibérantes : guide des présidents, vice-présidents, secrétaires et membres d'assemblées* (1890) ; un livre de souvenirs sur son périple américain intitulé *Louisiane – Mexique – Canada* (1891) ; une brochure sur le plagiat intitulée *Le lauréat manqué : un voleur qui crie au voleur* (1894) ; et un livre issu d'une conférence prononcée au Monument National sur Napoléon 1^{er}, les généraux et les femmes de l'épopée impériale (1898). S'y ajoutent, d'une part, des ouvrages liés à son activité de journaliste politique (comme le recueil *Scènes de mœurs électorales*, qu'il rédigea en collaboration avec Louis Fréchette, Édouard-Zotique Massicotte et A.-D. De Celles et qui parut sous forme de livre et d'articles publiés dans l'*Almanach du peuple*), et d'autre part des ouvrages touchant au droit social et à l'étiquette sociale, comme *La loi de conciliation* (1899). Parmi ses nombreux articles et contributions aux périodiques, essentiellement de nature politique, on peut aussi trouver des textes littéraires, en particulier des contes, qu'il publia entre autres dans les journaux *La Presse* et *Le National*⁶.

5. La Rédaction, « Programme », *Canada-Review*, vol. III, n° 5, 23 juillet 1892, p. 66.

6. Aurélien Boivin, *Le conte littéraire québécois au XIX^e siècle. Essai de bibliographie critique et analytique*, préface de Maurice Lemire, Montréal, Fides, 1975, p. 334.

Une annonce qu'il plaça en janvier 1896 dans son propre journal, le quotidien *La Bataille*, témoigne à la fois des multiples talents d'écrivain et de publiciste de Sauvalle et de la fragilité de sa situation professionnelle et financière, du moins jusqu'à l'obtention de son poste comme traducteur agréé du gouvernement. On pouvait lire dans cette annonce : « Marc Sauvalle. Journaliste. Travaux littéraires en tous genres. Traductions. Rédactions de rapports. Études. Adresses. Pétitions. S'adresser au bureau de "La Bataille", 22 Rue Saint-Gabriel, Montréal⁷ ».

Louisiane – Mexique – Canada. Une trajectoire transaméricaine

Avec Faucher de Saint-Maurice, qui résida au Mexique entre 1864 et 1865⁸, Marc Sauvalle était le seul écrivain, intellectuel et journaliste canadien-français de la seconde moitié du XIX^e siècle et des premières décennies du XX^e siècle ayant acquis une connaissance intime du Mexique et de la Louisiane, grâce à des séjours totalisant près de quatre années. Il était aussi le seul à avoir écrit sur cette double expérience nord- et latino-américaine. La trace la plus importante de cette expérience est son livre *Louisiane – Mexique – Canada*, paru en 1891 à Montréal et qui resta longtemps l'un des seuls ouvrages, avec les souvenirs de voyage de Faucher de Saint-Maurice intitulés *De Québec à Mexico* (1874), à être publiés au Québec sur le Mexique, et le seul à être consacré, au moins partiellement, à la Louisiane.

Ce livre constitue donc, pour l'ensemble de l'histoire littéraire et culturelle canadienne-française précédant les années 1960, le seul ouvrage littéraire publié au Canada francophone sur une expérience personnelle transaméricaine, puisqu'il retrace les séjours de Sauvalle en Louisiane, au Mexique, à Cuba au début des années 1880, et ensuite au

7. *La Bataille*, 9 janvier 1896, p. 4.

8. Il consacra à cette expérience son ouvrage *De Québec à Mexico. Souvenirs* (Montréal, Librairie Saint-Joseph, 1875). Des extraits de ce récit parurent en 1886-1887 dans la *Revue canadienne*. Sur sa biographie et son œuvre, voir Raoul Renault, *Faucher de Saint-Maurice : son œuvre*, Québec, Imprimerie Léger Brousseau, 1897, 15 p.

Canada. Il anticipe donc, à plusieurs égards, la notion et l'imaginaire de l'américanité, forgés à partir des années 1970 dans des œuvres fictionnelles comme celles de Jack Kerouac, de Jacques Godbout et de Jacques Poulin, et dans des ouvrages d'analyse culturelle comme ceux de Pierre Nepveu et de Gérard Bouchard. Le livre de Paul-Marc Sauvalle – dont il dit lui-même, dans sa préface, qu'il « n'est pas une œuvre littéraire [...], ce sont quelques feuillets, quelques souvenirs dont le seul mérite est d'être vrais⁹ » – est divisé en neuf chapitres sans ordre chronologique, dont l'alignement et la structure traduisent la volonté de mettre en relation des aires géologiques et culturelles apparemment hétéroclites. On passe ainsi d'un premier chapitre qui décrit la marche à pied aventureuse de l'auteur et de ses compagnons au Texas et en Louisiane à deux chapitres sur son expérience mexicaine, suivis d'un portrait de la femme canadienne. Viennent ensuite des sections sur le sport mexicain, un lazaret de lépreux au Nouveau-Brunswick, la vie des pêcheurs canadiens, puis un chapitre final traçant un tableau culturel et social de la Nouvelle-Orléans, de Mexico et de La Havane. Enfin, le livre contient, en une sorte d'annexe, la traduction par Paul-Marc Sauvalle d'un récit du Marquis de Lorne intitulé « Amours et Péril », racontant une expédition de l'auteur dans le Nord-Ouest canadien.

On pourrait peut-être distinguer trois lignes directrices dans cette structure apparemment – et délibérément – hétéroclite : un ancrage subjectif de l'expérience américaine ; un regard « ethnographique » visant à saisir les traits culturels spécifiques d'une société et percevant les sociétés américaines comme nations neuves et syncrétiques ; enfin, une attention prêtée à la présence française dans les différentes parties de l'Amérique.

La perspective narrative choisie par Sauvalle, désignée par le terme générique « souvenirs », est d'emblée et radicalement subjective. Le premier chapitre nous plonge, sans aucune introduction, dans l'aventure d'une marche à pied périlleuse et ponctuée de soubresauts dans le sud des États-Unis, entreprise parce que l'auteur-narrateur n'a pas

9. Voir l'introduction (« Aux Amis ») dans Paul-Marc Sauvalle, *Louisiane – Mexique – Canada. Aventures cosmopolites*, Montréal, Desaulnières et Leblanc, 1891.

suffisamment d'argent pour se payer un billet de train. Il termine son parcours sinueux par une réflexion politique, qui rappelle le ton polémique de Sauvalle journaliste, sur le rôle hégémonique des États-Unis sur le continent américain :

Le temps est beau à La Havane, trop beau peut-être, car il ne peut durer. Depuis un demi-siècle le sol de l'île gronde sous les colères accumulées et trop longtemps maintenues. L'implacable Espagne a poussé à bout la patience des Cubains, qui lèvent chaque jour l'étendard de la révolte. Abattue chaque fois, elle se relève chaque jour triomphante, et malheureusement aujourd'hui, elle a l'aide des Américains. Là, comme au Mexique, on se sent encore en face des progrès menaçants des États-Unis dont les races latines ne peuvent que redouter et combattre l'accaparement¹⁰.

Entre ces deux extrémités du récit, on trouve de nombreuses incursions subjectives du narrateur, dont les fonctions sont très diverses et souvent foncièrement existentielles : exprimer la peur et la souffrance lorsqu'il se place sous un train parce que le pont qu'il traverse ne laisse pas d'espace à côté des rails ; légitimer sa conduite quand il explique au lecteur les raisons politiques de son expulsion du Mexique¹¹ ; ou encore exprimer son traumatisme devant la souffrance humaine extrême et la déchéance physique presque indescriptible qu'il rencontre lors de la visite d'une maison de lépreux à Tracadie, au Nouveau-Brunswick.

La perception quasi ethnologique des réalités américaines, qui constitue une seconde caractéristique de l'écriture de Sauvalle, s'ancre, de manière assez insolite, dans une approche à première vue souvent « macroscopique », généralisante et parfois stéréotypée – par exemple lorsqu'il décrit l'ambiance générale de La Havane, la beauté des femmes de Veracruz ou le profil physique ou psychologique des femmes canadiennes, qu'il appelle d'ailleurs « les Créoles du Nord ». Mais à y regarder de plus près, Sauvalle tente d'explorer les traits structuraux d'une culture

10. Marc Sauvalle, *Louistane – Mexique – Canada*, op.cit., p. 241.

11. Il aurait été expulsé à cause d'une critique, à son avis modérée et justifiée, de la taxation du commerce français au Mexique.

à partir de l'observation de détails significatifs : le vêtement mexicain, par exemple, étudié pour comprendre à la fois la structure sociale et un secteur-clé de l'économie du pays ; le sport mexicain, décrit en détail à travers la pratique du lasso et de la corrida, dont les rituels renvoient à des registres centraux des mentalités collectives ; ou l'architecture de villes comme la Nouvelle-Orléans et Zacatecas, marquées par des formes de syncrétisme. « Zacatecas », écrit Sauvalle dans un chapitre intitulé « De Mexico à la frontière américaine »,

est en ce moment une des villes les plus prospères du Mexique. Des capitalistes de toutes nations s'y sont donné rendez-vous et [ont] apporté à l'indolence de la race hispano-américaine le contingent de l'activité et de la dureté au travail des races anglo-saxonnes. Le commerce et l'industrie commencent déjà à ressentir le bon effet de cette entente des deux forces et le Mexique, aussi bien que ceux qui y apportent leurs capitaux, commencent à en recueillir les fruits¹².

Pour Sauvalle, la dynamique créative des formes de syncrétisme culturel qu'il perçoit dans la vie quotidienne et les activités commerciales de villes comme la Nouvelle-Orléans, Zacatecas, El Paso, Veracruz et Montréal paraît opposée au cloisonnement stérile de la culture qu'il observe dans les villes du Texas intérieur ou du Nouveau-Brunswick de l'époque.

Enfin, la présence de la culture française au Mexique et en Louisiane, à laquelle Sauvalle prête une attention particulière, lui paraît un ferment essentiel de cette dynamique culturelle ancrée dans la fusion de cultures diverses et antagonistes. À Veracruz, au Mexique, il constate ainsi qu'il

existe [...] deux splendides colonies françaises qui font l'orgueil des populations mexicaines et que l'on doit citer à coup sûr comme un des plus brillants exemples de ce que peuvent la volonté, le courage et l'intelligence du Français transporté à l'étranger¹³.

12. Marc Sauvalle, *Louisiane – Mexique – Canada*, op. cit., p. 126.

13. *Ibid.*, p. 52.

Dans la ville de Mexico, il observe que les membres de la colonie française

réussissent fort bien dans leur pays d'adoption où ils se soutiennent beaucoup entre eux et s'accordent un cordial appui. Ils sont à la tête du commerce, font de belles fortunes mais restent invariablement d'une susceptibilité farouche à l'égard de tout ce qui peut sembler une allusion à la modestie de leurs origines¹⁴.

Ville synchrétique et multiculturelle par essence, la Nouvelle-Orléans lui paraît marquée par « tout ce mélange de patois français, de balcons espagnols, de réclames américaines [qui] frappent au premier coup d'œil et inspirent le désir de se lier avec ces gens qui semblent si heureux et si insoucians de la vie¹⁵ ».

L'américanité de Paul-Marc Sauvalle paraît singulière et anticipative, à la fois par sa volonté de comprendre une culture grâce à une observation quasi ethnologique basée sur des détails significatifs, par ses prises de position politiques énoncées dans certains passages du livre (notamment pro-républicaines et critiques à l'égard de l'hégémonie états-unienne), et enfin par l'absence totale d'un discours religieux, missionnaire ou moral sur l'espace américain (qui domine à l'époque au Canada français et que l'on trouve aussi chez Faucher de Saint-Maurice¹⁶). Cette américanité est certes marquée, de manière significative, par l'expérience d'un immigré français qui finit par s'établir au Canada après tout un périple transaméricain fort mouvementé, à Montréal puis à Ottawa. Sa trajectoire et sa perception de l'espace américain peuvent être comparées à celles de Louis Hémon, autre immigré français échoué au Canada,

14. *Ibid.*, p. 132.

15. *Ibid.*, p. 225.

16. Faucher de Saint-Maurice est décrit par son biographe comme un « catholique sincère, littérateur distingué et délicat » (Raoul Renault, *op. cit.*, p. 8). Ses ouvrages, en particulier *De Québec à Mexico*, montrent une vision canadienne-française conservatrice, catholique et patriotique, délibérément ancrée dans un vocabulaire aux nombreuses références religieuses. On verra aussi Pierre Rajotte, « *De Québec à Mexico*, de Faucher de Saint-Maurice : une tentative de voyage vers soi », *Littérature canadienne/Canadian Literature*, n° 142-143, automne-hiver 1994, p. 77-96.

ou à celles d'Edmond de Nevers, avec qui il partage des positions politiques et une appréhension semblable de cultures différentes, proche du vécu quotidien¹⁷.

De Canada-Revue à l'Almanach du peuple.
Traces journalistiques des expériences
louisianaise et mexicaine

Comme les articles sur l'Amérique latine sont rares dans les périodiques canadiens-français de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle¹⁸ et que ceux consacrés à la Louisiane le sont encore plus, les articles publiés par Sauvalle font résolument figure d'exceptions.

L'article paru dans l'*Almanach du peuple* de 1899 sur la guerre hispano-américaine et ses conséquences pour l'espace américain fut donc écrit par un des très rares journalistes canadiens spécialistes du monde latino-américain. Ce fut certainement le texte le plus largement diffusé à l'époque sur la guerre entre les États-Unis et l'Espagne puisque cet almanach atteignit, avec un tirage de 80 000 exemplaires, une diffusion très supérieure à celle des livres imprimés et des périodiques. Intégrant également une carte de Cuba, son texte témoigne d'une profonde connaissance du monde hispano-américain. De plus, il se distingue foncièrement de la tendance générale des informations publiées dans la presse quotidienne canadienne-française de l'époque, par exemple dans le journal *La Presse*, qui énonçait ouvertement sa sympathie pour les États-Unis dans la guerre hispano-américaine. Ce quotidien, dont Paul-Marc Sauvalle était le responsable de l'information parlementaire (et non des informations internationales), consacra en effet une attention de tout premier plan aux événements de la conquête de Cuba par les États-Unis et de la guerre hispano-américaine, notamment pendant la phase finale

17. Voir l'introduction dans Edmond de Nevers, *Lettres de Berlin et d'autres villes d'Europe*, texte établi, présenté et annoté par Hans-Jürgen Lüsebrink, Québec, Nota bene, 2002.

18. À l'exception très relative de quelques chroniques sur le règne de Maximilien au milieu des années 1860, de la guerre hispano-américaine de 1898 et de la Révolution mexicaine de 1911.

de la guerre en juin et juillet 1898. Des commentaires comme : « Les Américains peuvent être fiers de l'exploit du lieutenant Hobson. Un véritable héros¹⁹ », « L'ennemi a subi des pertes considérables²⁰ » ou encore « Le drapeau américain flotte triomphalement sur le palais des gouverneurs de la ville²¹ », témoignent d'une nette prise de position des grands quotidiens montréalais en faveur de la politique des États-Unis, probablement parce que nombre de Franco-Américains faisaient partie de leurs régiments²². Le récit de Paul-Marc Sauvalle paru dans l'*Almanach du peuple* de 1899 résumait *a posteriori* les événements pour un public n'ayant apparemment pas suivi l'actualité dans les journaux, et adoptait en même temps une perspective différente de celle, par exemple, qui est perceptible dans certains commentaires de *La Presse*.

En effet, l'article de Sauvalle résume la trame des événements de manière plus distanciée, par rapport au point de vue états-unien, que les grands périodiques canadiens-français de l'époque. La conclusion : « Voilà quel est le résultat de la grande mission humanitaire que s'étaient si fièrement attribuée les Américains », ainsi que l'exclamation « Pauvre Espagne ! » qui termine l'article ne manquent pas d'ironie et font écho à la critique de la politique latino-américaine des États-Unis formulée dans le chapitre que Sauvalle consacra, dans *Louisiane – Mexique – Canada*, à son séjour à La Havane à la fin des années 1880²³. En même temps, Sauvalle essaya d'expliquer historiquement le conflit en remontant aux insurrections cubaines des années 1860, donnant ainsi une autre interprétation de l'histoire que celle d'un affrontement entre une Espagne réactionnaire et des États-Unis progressistes et libérateurs.

19. « À Santiago de Cuba. Récit détaillé de l'exploit du Lieutenant Hobson. Un véritable Héros. Deux noms canadiens-français parmi ses compagnons », *La Presse*, 6 juin 1898, p. 7.

20. « Le Bombardement de Santiago de Cuba », *La Presse*, 8 juin 1898, p. 1.

21. « À Santiago. La capitulation. L'arrivée des troupes américaines dans la ville », *La Presse*, 18 juillet 1898, p. 5.

22. Voir par exemple F.X. Parant, « Une lettre de Santiago : un Canadien français dans le 9^e régiment du Massachussets, "notre brave compatriote" », *La Presse*, 10 août 1898, p. 1.

23. Paul-Marc Sauvalle, *Louisiane – Mexique – Canada*, *op. cit.*, p. 240-241.

L'activité journalistique de Sauvalle, qui était orientée essentiellement vers la scène politique canadienne-française, porte néanmoins certaines traces de sa trajectoire transaméricaine. En 1892 et 1893, il publie, notamment dans *Canada-Revue*, plusieurs articles relatifs à ses séjours au Mexique et en Louisiane qui complètent son livre de 1891. Un texte consacré au Noël mexicain, appelé *posadas*²⁴, renoue avec le regard ethnologique développé dans son livre en envisageant la fête comme phénomène culturel et rituel social. L'article témoigne d'une volonté de traduction des termes qui lui sont associés, comme *candelaria* (Chandeleur), *piñata* (pot en céramique décoré) et *pulque* (liqueur), et se termine par la traduction française d'une plainte mexicaine dont Sauvalle explique la dimension à la fois religieuse et sociale²⁵. Il publie également en 1892, dans *Canada-Revue*, des notes de voyage intitulées « Au Pays des Pélicans », évoquant de manière très détaillée les paysages, la flore et la faune de la Louisiane ainsi que les rites et milieux sociaux des habitants du delta du Mississippi²⁶.

En mars 1893, enfin, il publie dans les colonnes de *Canada-Revue* un long article sur l'histoire de la Louisiane, qui constitue l'étude la plus vaste publiée à l'époque au Canada par un journaliste francophone ayant vécu à la Nouvelle-Orléans. Cette étude imprégnée d'une certaine nostalgie de la Louisiane française, visant à faire connaître une « sublime histoire trop peu connue parmi nous²⁷ », insiste en fin de parcours sur le caractère syncrétique de la culture louisianaise traditionnelle, ce « mélange de mœurs espagnoles et françaises qui se fondirent à cette époque dans un curieux tout ensemble²⁸ ». Sous-tendu par un souffle épique et

24. Cette période dure une neuvaine, en souvenir des neuf journées de voyage des Rois mages, du 16 au 24 décembre.

25. Ces plaintes qui servent « à demander l'hospitalité et dont la naïveté charmante choquerait peut-être des personnes trop rigoristes, [...] sont bien dans le caractère des nations espagnoles qui ont eu le talent de se faire de la religion une amie. » (Paul-Marc Sauvalle, « Le Noël mexicain. Les posadas », *Canada-Revue*, vol. III, n° 27, 24 décembre 1892, p. 429).

26. Marc Sauvalle, « Au Pays des Pélicans. Épaves d'un carnet de bord », *Canada-Revue*, vol. III, n° 9, 20 août 1892, p. 142-143 ; n° 10, 27 août 1892, p. 157-158 (suite).

27. Marc Sauvalle, « La Louisiane. Son histoire – ses gloires », *Canada-Revue*, vol. IV, n° 10, 11 mars 1893, p. 154-158.

28. *Ibid.*, p. 158.

un ton émotionnel qui vise à impliquer directement le lecteur²⁹, l'article de Sauvalle retrace l'histoire de la Louisiane, des premiers explorateurs espagnols jusqu'à la révolte contre le pouvoir espagnol (1766) et au rattachement aux États-Unis (1803). Cette alliance aurait dû moins assuré, dans un premier temps, « son indépendance » à la Louisiane, la plaçant sur un pied d'égalité avec les autres états et donnant aux États-Unis « la fonction purement ministérielle de lui mettre sur le front le diadème de la souveraineté³⁰ ». Cette vision optimiste du sort de la Louisiane, induite par l'histoire de la première moitié du XIX^e siècle, se trouve relativisée, voire abandonnée par Sauvalle dans un article de *Canada-Revue* intitulé « La Créole », publié en juin 1893 comme une sorte de suite à son épopée de la Louisiane traditionnelle. Dans cet article basé sur « quelques notes prises autrefois, lors de mon séjour à la Nouvelle-Orléans³¹ », Sauvalle décrit la transformation radicale de la société louisianaise à la suite de la guerre de Sécession (le déclin des grandes plantations et, avec elle, de l'aristocratie et de la bourgeoisie francophones), ainsi que les conséquences du début de l'industrialisation du pays :

La Nouvelle-Orléans n'est plus le pays des idylles bleues, des romans roses qui se résoudraient sur les rives du grand fleuve chanté par Chateaubriand. [...]. Les femmes créoles sont toujours belles, mais les millions ont disparu sous les ruines accumulées par la guerre, et dont le triste spectacle se présente à chaque pas. [...]. La place a été prise par une population étrangère à leurs mœurs, à leur langue, à leurs coutumes, et qui possède l'instrument de l'influence, le nerf de la guerre : la fortune. La suprématie politique d'où dérive en général en Amérique le prestige social a changé de mains ; la Louisiane a dû abandonner en partie ses tendances européennes pour se faire à la dure loi du travail anglo-saxon, et songer à courir après le dollar, au

29. La subjectivité de l'auteur apparaît dans des formules comme « cette magnifique légende douce et tendre dont les grandes lignes sont encore présentes à ma mémoire » ou « cette odyssée fantastique » (*Ibid.*, p. 154, p. 155).

30. *Ibid.*, p. 158.

31. Marc Sauvalle, « Le Créole », *Canada-Revue*, vol. IV, n° 25, 24 juin 1893, p. 397.

lieu de persévérer dans les fines traditions de la délicatesse gauloise³².

Ainsi, les publications sur l'espace américain et l'américanité qui font de Paul-Marc Sauvalle une figure de précurseur et de pionnier jouent un rôle important dans son œuvre, même si elles se situent surtout au début des années 1890. À première vue détachées de l'actualité, elles donnent pourtant à lire les mêmes positions culturelles et politiques que ses activités de journaliste politique. Elles convergent, par exemple, dans un article polémique sur les « Étrangers » publié par Sauvalle dans *Canada-Revue* en juillet 1893, où il récusé violemment l'accusation de ses adversaires politiques affirmant que plusieurs journalistes n'étaient que des « étrangers au pays³³ ». Dans un article sur la traduction publié dans l'*Album Universel* en 1903, Sauvalle défend le rôle central de la traduction dans un pays comme le Canada, mais aussi dans les autres pays d'Amérique marqués par plusieurs langues et cultures. Il s'agit de la traduction au sens linguistique, dont il finit par faire son métier à Ottawa, mais aussi de la traduction au sens culturel, que Sauvalle conçoit comme une activité herméneutique impliquant la compréhension et la maîtrise de plusieurs cultures et s'avérant inséparable, selon lui, de la créativité littéraire :

Précision et conscience, naturel et vie, voilà les qualités de la bonne traduction, qui doit être un portrait vivant et non pas un masque moulé ; l'écho qui renvoie le son et non le phonographe qui l'éjacule mécaniquement. Enfin, comme le dit un auteur anglais : le traducteur doit avoir l'âme artiste, le tempérament sympathique et les idées bien nettes³⁴.

32. *Ibid.*

33. Marc Sauvalle, « Étrangers », *Canada-Revue*, vol. IV, n° 30, 29 juillet 1893 : « Nous ne nous sommes jamais défendu contre cette accusation injuste mais nous avons attendu, patiemment comme toujours, notre revanche. » Voir aussi Marc Sauvalle, « L'Indépendance des écrivains », *Canada-Revue*, vol. IV, n° 17, 29 août 1893, p. 260 : « Le curé a raison parce qu'il est curé : moi j'avais tort parce que je suis Français. Notez bien que si, par hasard, mon père était venu au Canada avant moi, j'aurais peut-être une chance d'être écouté, et qu'en tout cas mes enfants auront celle d'être entendus. »

34. « Un article de M. Marc Sauvalle sur la Traduction. Écrit spécialement pour l'*Album Universel* », *Album Universel*, vol. 19, n° 49, 4 avril 1903, p. 677.

Le seul texte littéraire fictionnel de Sauvalle relatant un destin d'immigré et faisant référence à sa propre trajectoire est un récit intitulé « Le Noël de Pietro », d'abord publié en 1905 dans l'*Almanach du peuple*, puis dans le recueil *Scènes de mœurs électorales* édité par A.-D. De Celles en 1919³⁵. Il y raconte le destin d'un jeune immigré italien, du nom de Pietro Bianchi, débarqué à Montréal vers 1900 à la recherche de travail et d'argent. Piémontais d'origine et benjamin d'une famille « de six ou sept frères qui achevaient de se disperser aux quatre coins du monde, au hasard de sollicitations des padrones chargés par les compagnies transatlantiques d'embaucher à tant par tête du gibier d'entrepont³⁶ », il n'arrive pas à trouver un emploi à Montréal « à cause de son ignorance de la ville, sa mise négligée le faisant repousser en dépit de son air intelligent et doux³⁷ ». Grâce au soutien d'un prêtre dont il fait la rencontre lors d'une prière solitaire dans une église, il est embauché comme cuisinier par une communauté de bûcherons qui finit par accepter l'étranger, après de fortes réticences, grâce à ses chansons italiennes et à sa ferveur religieuse. Celle-ci est découverte par les bûcherons lorsqu'ils trouvent le jeune Italien chantant tout seul, en pleine forêt, devant une crèche qu'il s'était fabriquée en souvenir des Noëls fêtés dans sa lointaine patrie.

Ce récit de Sauvalle, qui rappelle par sa forme les contes de Noël régulièrement publiés dans les almanachs populaires canadiens-français pour les fêtes de fin d'année³⁸, peut surprendre de la part d'un auteur qui se considérait lui-même comme défenseur « du drapeau des libertés religieuses et civiles³⁹ ». Sauvalle, entre autres à cause de sa collaboration à des journaux libéraux comme *Canada-Revue*, passait pour foncièrement anticlérical. Il élabora d'ailleurs une critique de l'Église dans de nombreux articles parus au cours des années 1890 dans différents périodiques canadiens-français. On peut peut-être lire dans ce récit une

35. Marc Sauvalle, « Le Noël de Pietro », *Almanach du peuple*, 1905, p. 238-248 ; A.-D. De Celles, *Scènes de mœurs électorales, suivi de Anecdotes politiques électorales*, Montréal, Beauchemin, 1919, p. 49-61.

36. Marc Sauvalle, « Le Noël de Pietro », *op. cit.*, p. 52.

37. *Ibid.*, p. 53.

38. Louis Fréchette publia notamment des contes de Noël dans l'*Almanach du peuple*.

39. Marc Sauvalle, « À nos lecteurs », *Canada-Revue*, vol. IV, n° 35, 2 septembre 1893, p. 1.

certaine volonté de réconciliation avec l'institution cléricale, à travers une religiosité populaire qui constitue pour le narrateur une puissante source d'affirmation identitaire. Dernier texte littéraire et fictionnel publié par Sauvalle, qui se consacra ensuite à la traduction et au journalisme parlementaire, ce récit renvoie à l'un des fils conducteurs du discours de Sauvalle sur sa trajectoire transaméricaine : le postulat d'un fondement identitaire commun aux cultures latines de l'Amérique, du Mexique, des Caraïbes, de la Louisiane et du Canada francophone. Cette identité se manifeste, d'après Sauvalle, aussi bien dans la ferveur religieuse du jeune immigré italien – qui, selon le commentaire du narrateur, avait ravivé chez les bûcherons canadiens-français le vieux « fond de piété native qui souvent se complique de superstition » – que dans l'expression littéraire et artistique des cultures francophones de l'Amérique évoquée par C. Gayarré, « l'historien national de la Louisiane », dans un discours prononcé en 1881 et repris par Sauvalle au début d'un texte pour *Canada-Revue* :

Mesdames et Messieurs, dans cette jeune génération qui croît autour de nous, cherchons partout le mérite avec des yeux avides ; cherchons et encourageons les poètes, les historiens, les savants qui seront membres futurs de cet Athénée. Et pourquoi n'aurions-nous pas nos poètes, nos littérateurs et nos artistes ? Est-ce que nous ne sommes pas de bonne race, de cette race latine à qui le genre humain doit ses plus grands chefs-d'œuvre, et ses héroïques actions ? Est-ce qu'elle n'a pas été, cette race latine, le Prométhée qui a ravi le feu du ciel ? Est-ce que nous ne descendons pas des Grecs et des Romains ? Est-ce que nous ne sommes plus les fils de la France, de l'Italie et de l'Espagne, de ces peuples d'élite, de ces grandes nationalités que l'on peut justement appeler patriciennes par excellence entre tous les autres peuples de la terre, par l'antiquité de leur gloire, et dont la marche historique au travers de tant de siècles n'a jamais cessé d'être un long sillon lumineux que l'esprit humain ne pourrait troubler jamais sans s'égarer en dehors de cette civilisation dont nous leur sommes redevables⁴⁰ ?

40. Marc Sauvalle, « La Louisiane », *op. cit.*, p. 154.

Ce discours, servant à la fois de point de départ et d'aboutissement à l'article consacré par Sauvalle à l'histoire de la Louisiane, renvoie au côté pionnier et anticipateur de sa réflexion transaméricaine comme à son historicité fortement liée au contexte culturel et politique de la fin du XIX^e siècle. Cette historicité se reflète d'abord dans le concept de « race latine » ; puis dans la croyance en un transfert culturel et symbolique de l'Antiquité gréco-romaine vers les civilisations française, italienne et espagnole, et leur espace d'expansion américain ; et enfin dans l'idée que le Canada francophone, prenant le relais d'une Louisiane en déclin et d'une Amérique hispanique fortement affaiblie par la défaite de 1898, pourrait et devrait occuper le rôle de porte-parole de cette civilisation latine sur le continent nord-américain.

Paul-Marc Sauvalle occupe ainsi une place singulière et non négligeable dans ce qu'Yvan Lamonde appelle « la trame américaine de l'histoire politique et intellectuelle du Québec⁴¹ ». Libéral, anticlérical, délibérément provocateur et proclamant à haute voix « l'indépendance des écrivains⁴² » quant à la censure et aux pressions des autorités religieuses et politiques du Québec, Sauvalle représente aussi un médiateur interculturel important entre le Canada français, les États-Unis et le monde latino-américain à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Ce rôle fut nourri, comme pour d'autres personnalités tel Arthur Buies et Edmond de Nevers, par une expérience intense et prolongée d'autres cultures non francophones, en l'occurrence celles des États-Unis, du Mexique et des Caraïbes. L'« américanité vécue » ne provoqua pas, chez Sauvalle, d'admiration pour la politique et la culture états-uniennes – au contraire, puisqu'il garda des distances très prononcées par rapport à l'impact des États-Unis sur d'autres sociétés et cultures, en particulier celles du Canada et de l'Amérique hispanophone. Qualifier Sauvalle de « cosmopolite⁴³ », terme qu'il utilisa lui-même dans le sous-titre de son

41. Voir l'article d'Yvan Lamonde dans le présent numéro et son livre *Allégeances et dépendances. L'histoire d'une ambivalence identitaire*, Québec, Nota bene, 2001.

42. Marc Sauvalle, « L'Indépendance des écrivains », *op. cit.*, p. 260-261.

43. Sur la signification du terme « cosmopolite », voir Paul Hazard, « Cosmopolite », *Mélanges d'histoire littéraire générale et comparée offerts à Fernand Baldensperger*, Paris, Honoré Champion, 1930, vol. I., p. 354-364 ; Gerd Van den Heuvel, « Cosmopolite, Cosmopoli(ti)sme », Rolf Reichardt et Eberhard Schmitt

INTERCULTURALITÉS AMÉRICAINES

livre *Louisiane – Mexique – Canada*, signifie enfin rendre compte de l'absence dans son discours de pathos patriotique et nationaliste, de sa curiosité pour d'autres langues et cultures, et de la façon originale dont il assumait son rôle de « traducteur », au sens à la fois linguistique et culturel du terme.

[éd.], *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich, 1680-1820*, München, Oldenbourg, 1986, vol. 6, p. 41-55.